

***Le don et la responsabilité du ministre en tant que serviteur
(Devenir co-disciples responsables dans la vie franciscaine)***

Ordre des Franciscains séculiers
Chapitre général
Rome – 16 novembre 2021
Fr. Michael A. Perry, OFM Chicago

Règle et Vie de l'Ordre Franciscain Séculier

« La règle et la vie des franciscains séculiers est la suivante : observer l'évangile de notre Seigneur Jésus-Christ en suivant l'exemple de saint François d'Assise qui a fait du Christ l'inspiration et le centre de sa vie avec Dieu et le peuple... en partant de l'Évangile à la vie et la vie à l'Évangile. (OFS, *La Règle de l'Ordre Franciscain Séculier*, chapitre 2, 4)

Cher frère Tibor et membres du CIOFS, chers frères et sœurs de l'Ordre des Franciscains Séculiers, que le Seigneur vous donne la paix !

Quelle grande joie pour moi d'être avec vous pour la célébration de votre Chapitre Général de 2021 ici au Seraphicum ! Ce Chapitre général tant attendu, contrairement à tant d'autres, se déroule à un moment de riche bénédiction mais aussi de profonds défis. Nous commémorons le 800e anniversaire du *Memoriale Propositi* (1221), proposé aux hommes et aux femmes de l'Église désireux de vivre comme disciple du Christ en suivant l'Évangile dans la simplicité de vie, en partageant la fraternité, en faisant pénitence, en prenant soin des pauvres et des marginalisés et en promouvant la paix dans le contexte de la vie familiale, du travail, de l'Église et de la société en général. Cette 800e commémoration offre de nouvelles opportunités d'effusion de grâce et la possibilité de renouveler une fois de plus votre engagement à vivre passionnément et prophétiquement votre vocation franciscaine en tant que membres d'une fraternité universelle, l'Ordre des Franciscains Séculiers. Ce qui est clair aussi, c'est qu'en célébrant cette commémoration, vous devez, nous devons garder à l'esprit la vision spirituelle de la vie de pénitence richement développée des Première (1215) et Deuxième (1221) Lettres à tous les fidèles de saint François.

Votre chapitre se déroule également dans le contexte de la pandémie mondiale dévastatrice de COVID-19. Il teste les limites de la résolution humaine et spirituelle. Il a coûté la vie à des êtres chers – membres de vos fraternités locales/de l'Ordre – causant de profondes souffrances et incertitudes : physiques, spirituelles, mentales, sociales, économiques, etc. Il a exposé notre fragilité, notre confusion intérieure et nos contradictions. Il a révélé des fractures de longue date dans le tissu social des sociétés, les agents pathogènes destructeurs de l'injustice, des inégalités sociales et économiques, du racisme, du nationalisme, de l'exclusion, des divisions politiques et de tant d'autres « ismes » qui déshumanisent, générant une profonde méfiance, suspicion et désaffection envers les institutions. L'OFS, l'OFM, en effet, toute la famille franciscaine n'a pas été épargnée par certaines de ces conséquences puisque, comme le rappelle le pape François dans *Fratelli Tutti*, nous sommes tous dans le même bateau (Cf. 32). Notre volonté d'affronter ces nombreuses difficultés et défis avec les yeux de la foi, avec des cœurs d'amour, des oreilles d'écoute et des mains de compassion, prêts à travailler ensemble pour embrasser et promouvoir la vision de Dieu de la vie et du monde telle qu'elle est décrite dans les Béatitudes (Mt 5 : 1-12), et la vision de saint Jean des nouveaux cieux et de la nouvelle terre décrite dans le livre de l'Apocalypse (Apocalypse 21:1-5) peut avoir un impact

positif sur l'avenir de notre communauté humaine troublée et blessée et sur la souffrance planétaire (Cf. Pape François, *Laudato Si* 49).

Questions critiques demandant une réponse

Le Chapitre Général doit être un temps pendant lequel vous vous posez des questions très sérieuses sur votre identité, votre vocation, votre fraternité, vos structures, votre engagement missionnaire, l'approche des pauvres et des marginalisés, le souci de la planète et aussi sur la façon dont vous animez, gouvernez et organisez vous-mêmes aux niveaux local, régional, national et international. Votre *Instrumentum Laboris* a, je crois, cherché à engager tous les membres de l'OFS dans tous ces domaines d'une manière réfléchie et provocatrice, dans le but explicite d'encourager chaque frère et sœur à approfondir sa compréhension de l'identité et de la vocation, *la Règle et Vie*, engagement dans la fraternité et participation à la *missio Dei* confiée à l'Église par son Seigneur et Sauveur (Cf. Mt. 28, 19-20 ; Lc 10, 1-11 ; Jn 20, 21).

En juillet 2021, nous, vos frères OFM, avons tenu notre Chapitre général au Collegio San Lorenzo en dehors de Rome. Nous avons été hébergés et servis par nos frères Capucins qui ont démontré ce qu'est le leadership serviteur ; ils nous ont lavé les pieds ; ramassé nos assiettes ; nettoyé notre désordre dans les différentes salles de réunion, les toilettes publiques, etc. ; ils nous ont traités comme les leurs. L'une des nombreuses bénédictions de la pandémie de COVID-19 est qu'elle nous a permis une autre opportunité : celle de regarder au-delà de nos différences et de notre trajectoire historique unique et de découvrir (récupérer) une compréhension partagée profondément organique de notre unité et fraternité franciscaine, celle qui nous lie l'un à l'autre alors que nous persévérons dans cette grande aventure franciscaine.

Non seulement nous avons célébré un Chapitre général dans la maison de nos frères capucins, une première dans notre histoire, mais nous avons également mené nos travaux dans un temps record : 2 semaines. Alors que nous ressentions de sérieuses contraintes dues aux restrictions COVID, et aussi au temps réduit pour la discussion et le discernement, nous avons pu couvrir beaucoup de terrain essentiel. Par la grâce de Dieu et l'ouverture des frères, le Chapitre s'est déroulé dans une atmosphère spirituelle, fraternelle et marquée par un profond sentiment de gratitude envers Dieu. Nous en sommes venus une fois de plus à la conclusion – peut-être plus : une conviction – que Dieu n'en a pas encore fini avec nous malgré nos faiblesses et nos échecs. Je suis sûr que vous arriverez à la même reconnaissance et conviction à la fin de votre Chapitre. Sinon, comment ces institutions trop humaines pourraient-elles survivre ?

Les thèmes-clés de la vie de notre Ordre, qui trouvent une affinité avec certains des principaux problèmes que vous traitez, comprennent, sans s'y limiter, les suivants :

- ◆ Vie spirituelle des frères – difficulté de recentrer notre vie en Dieu ; défis de l'activisme
- ◆ Fraternité – défis découlant de l'individualisme et des loyautés divisées ;
- ◆ Engagement à vie pour la vie évangélique – comment gérer la désaffection, l'absentéisme spirituel et mental de certains frères à l'intérieur et le départ des frères de l'Ordre (vœux solennels/temporaires) ;
- ◆ Revitaliser la vie et les fraternités – comment naviguer dans les réalités du vieillissement, de la diminution et d'autres défis, et restructurer toutes les méthodes de gouvernance et d'animation à la lumière de notre situation changeante ;

- ◆ Promouvoir et soutenir notre vocation de co-disciples et co-missionnaires dans l'Église et l'Ordre en allant de la fraternité à la mission en prenant soin de tout le peuple de Dieu ;
- ◆ Promouvoir une intégration plus poussée des dimensions constitutives de notre foi - justice, paix, réconciliation, souci de la création - dans notre vie spirituelle, fraternelle et missionnaire (Cf. *Justice dans le monde*, 1971 ; *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, 2006 ; *Evangelii Gaudium*, 2013 ; *Laudato Si'*, 2015) ;
- ◆ Identifier et préparer des leaders serviteurs efficaces pour prendre soin de la vie des fraternités dans le but exprès de créer un sentiment d'appartenance, de coresponsabilité, de communion fraternelle, et d'employer des outils efficaces pour l'ordonnement de la vie commune et des activités missionnaires de la fraternité;
- ◆ Joindre nos vies aux *anawim* de Dieu, avec des frères et sœurs pauvres et exclus, cherchant à vivre dans la simplicité de vie comme moyen de contribuer à ce que les biens de la terre puissent être partagés en solidarité avec tous (Cf. *Memoriale Propositi* ; Attilio Galimberti, « *Vivre le Memoriale Propositi aujourd'hui* » sur la question de vivre en juste relation avec les biens terrestres et en solidarité) ;
- ◆ Atteindre les jeunes et les inviter à une expérience du Dieu vivant, en respectant leur créativité et en les impliquant dans un ministère collaboratif ;
- ◆ Promouvoir l'engagement à la pénitence tout au long de la vie et à la formation permanente comme moyens de conversion et de transformation.

Ce sont des thèmes critiques qui ont fait surface lors de notre Conseil plénier 2018 et qui ont été examinés avant et pendant le Chapitre général. Ils ont été explorés dans le contexte d'une fraternité croyante : croire en la présence encourageante du Saint-Esprit ; croire au pouvoir de l'amour et du pardon sur les divisions et les blessures ; croire en notre vocation individuelle et commune à nous efforcer de vivre la vie évangélique selon l'esprit de notre Fondateur, adaptée aux contextes et aux besoins spécifiques de la communauté humaine et de la planète aujourd'hui et pour l'avenir. Peut-être reconnaissez-vous certaines de ces difficultés et certains de ces défis. En fait, je me sentais un peu trop en même temps « à l'aise et perturbé » en lisant votre *Instrumentum Laboris*, comme si je lisais une description de certaines des mêmes réalités qui se déroulent dans le monde OFM.

Renouveler la vie à travers les Chapitres

Le but de tous les Chapitres Généraux, de tous les Chapitres locaux, est de promouvoir la communion d'esprit et de cœur, et le renouveau de la vie de chacun des frères et sœurs de l'Ordre OFS. Parler de renouveau, c'est un processus long et difficile qui nous impose de sérieuses exigences : l'exigence de revenir à la source de notre vocation, aux priorités et aux éléments essentiels de notre mode de vie évangélique qui, au fil du temps, peut devenir moins clairs et, en dernière extrémité, ne servent plus à animer et à orienter notre vie franciscaine. Je me souviens de l'événement de l'Exode où Moïse, ses suiveurs et les Israélites (communauté de croyants-disciples) qui ont pris de grands risques lorsqu'ils ont tout laissé derrière eux et se sont dirigés vers le désert, ne sachant pas exactement dans quelle direction ils se dirigeaient et quel était l'avenir que cela pourrait leur apporter (Cf. Ex. 14:1 et suiv.). Au début, ils se concentraient sur qui ils suivaient, YHWH, le Seigneur. Ils semblaient également être capables de maintenir la confiance en leur chef, Moïse en qui ils avaient placé une grande confiance. Cependant, au fil du temps, les exigences d'être disciples de l'Alliance et les défis de l'évolution des circonstances de la vie ont commencé à peser sur leurs cœurs. Ils ont progressivement détourné les yeux du Seigneur Dieu et de Moïse, le chef oint. De nouveaux autels ont été érigés, des images des dieux de Baal ont été forgées (Cf. Ex. 32:1ff), certains

Israélites ont choisi de quitter la communauté/fraternité de l'Alliance et de jeter leur sort avec d'autres groupes et d'autres dieux. Pourtant, nous voyons un Dieu qui n'abandonne pas ceux, créés à l'image de Dieu, qui les ont aidés à gagner du temps et à se relever après être tombés en disgrâce et en faveur, en courant en Égypte et cela représentait cela.

Cette expérience des Israélites, cette chute dans et hors de la grâce, n'est pas si différente de l'expérience de nos vies en tant qu'OFS et OFM. Combien de fois avons-nous détourné nos yeux du Seigneur, individuellement et en tant qu'institutions/Ordres, souffrant des conséquences qui s'ensuivent lorsque nous perdons notre sens et de l'orientation et du but ? Combien de fois nous sommes-nous blessés les uns les autres spirituellement, émotionnellement et d'autres manières parce que nous avons détourné nos yeux de Dieu ? Combien d'autels de Baal avons-nous érigés au cours des siècles, transformant des éléments étrangers ou non essentiels en principes et pratiques dogmatiques au sein de nos fraternités et Ordres respectifs, ces choses qui ont peu ou rien à voir avec l'essentiel de la vie évangélique ?

Séparer l'Essentiel du non-Essentiel

Je voudrais dire un mot sur ce qu'on appelle, dans le domaine des études missionnaires, les « constantes en contexte » (Cf. S. Bevans, R. Schroeder, *Constants in Context : A Theology of Mission for Today* (Maryknoll, Orbis, 2004). En termes simples, il existe des valeurs ou des priorités spécifiques de la foi chrétienne qui restent constantes quel que soit le contexte spécifique dans lequel elles sont appliquées. Ces éléments essentiels sont contenus dans la déclaration du Credo de l'Église (Apôtre/Symbole de Nicée). La vie chrétienne, ces constantes sont liées à la vie, la mission, la souffrance, la mort et la résurrection de Jésus-Christ et à des compréhensions et des pratiques spécifiques au sein de l'Église, le corps visible du Christ, qui nous renvoient continuellement au Dieu Trinité. Ces constantes informent l'Église dans sa lutte pour inculturer la foi dans la grande diversité de cultures, géographiques et historiques sans perdre ce qui est absolument essentiel. En même temps, ce processus d'inculturation, ou d'interculturalité (une compréhension plus complexe de la façon dont la foi et les cultures interagissent et s'informent/se forment mutuellement) exige que nous cherchions de nouvelles façons de communiquer le dépôt de la foi en tant que corps de prière et de témoignage du Christ (*lex orandi, lex credendi*). Comme certains d'entre vous s'en souviendront peut-être, il fut un temps où l'Église adoptait comme langue courante la langue latine. Au cours des siècles, les gens au sein de l'Église ont commencé à croire que pour que la foi soit transmise dans sa plénitude et sa beauté, le latin devait rester la seule langue authentique pour l'Église priante et croyante. Avec la montée des mouvements liturgiques au sein de l'Église au début du XXe siècle et l'expérience de l'Église dans les territoires de mission, les langues vernaculaires ont pris une place prépondérante dans la vie pastorale et liturgique de l'Église. Nous avons découvert que la foi pouvait être transmise avec une dignité et une profondeur égales à travers d'autres langues. Un autre exemple concerne la compréhension de l'Église de la relation entre les Écritures sacrées et chaque catholique baptisé. Avant Vatican II, il y avait une profonde méfiance à l'idée de confier l'étude des Écritures sacrées aux mains des catholiques ordinaires. Pourquoi? Beaucoup croyaient que précisément, parce que les chrétiens baptisés étaient autorisés à sonder les Écritures sacrées par eux-mêmes, ils «se perdaient» et quittaient l'Église, autrement dit la Réforme. Quelle surprise pour l'Église de découvrir, suivant la nouvelle orientation du Concile Vatican II, que les catholiques ordinaires pouvaient rester fidèles à leur engagement chrétien et les renforcer par une rencontre avec la parole vivante de Dieu dans la Bible ! Je ne peux m'empêcher de penser à la centralité des Écritures sacrées dans le cheminement vocationnel de saint François. Tant d'écrits et de

prières de saint François ont été tirés et imprégnés de textes bibliques. Pourquoi a-t-il fallu si longtemps pour que le reste de l'Église rattrape son retard ?

Aimons le Seigneur Dieu

« De tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, de toute notre force et de notre courage avec toute notre compréhension avec tous nos pouvoirs avec chaque effort, chaque affection, chaque sentiment, chaque désir et souhait, aimons tous le Seigneur Dieu... »
(Première Lettre aux fidèles)

Un petit mot sur l'Essentiel franciscain, qui doit être réapproprié quotidiennement dans la vie de ceux d'entre nous qui ont professé une forme ou une autre de la Règle et de la Vie reflétant l'intuition spirituelle de notre frère saint François. Nous sommes des femmes et des hommes **de prière et de dévotion** ; nous croyons que l'Esprit Saint, véritable Ministre général de nos Ordres respectifs, nous invite dans la **fraternité**, la fraternité de la Trinité et celle de notre Ordre ; nous embrassons un **style de vie pénitentiel dans la simplicité**, cherchant à rester proches des pauvres de Dieu, nos maîtres, de l'humanité souffrante, à l'exemple du Christ et de François ; nous reconnaissons que notre vie de disciple dans le Seigneur nous transforme **en ambassadeurs de la justice, de la paix, de la réconciliation et du souci de la création en tant que co-missionnaires** en sortant de nos églises et de nos fraternités locales ; et nous nous engageons à suivre le chemin de la formation permanente à la vie évangélique, en nous ouvrant quotidiennement à la conversion de l'esprit, du cœur et de l'action. Ce sont les éléments essentiels formant le noyau de la vie évangélique que nous suivons. Le renouvellement et la revitalisation de nos vies individuelles et communes de frères et sœurs de la fraternité OFS (OFM) dépendent de notre volonté de passer de l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile, permettant à nos vies de se transformer dans cette rencontre miraculeuse avec les vivants et d'aimer Dieu.

Le renouvellement et la revitalisation impliquent également une révision, une révision des structures et des méthodes mêmes que nous employons au sein de l'Ordre OFS (OFM) et au niveau de chaque fraternité. Le pape François parle de la nécessité pour une Église missionnaire d'aller à la rencontre des frères et sœurs et de notre Terre Mère, de laisser derrière nous nos obsessions de structure, de doctrine, notre peur de perdre le contrôle sur qui ou quoi que ce soit depuis que, comme la pandémie de COVID-19 l'a mis à nu, nous sommes vraiment impuissants devant tout et tout le monde. Il nous rappelle que l'Église est appelée à se mettre au service de l'humanité soumise à tous. Intéressant. C'est exactement ce que à quoi saint François a appelé ses frères et sœurs, appelé l'Église et appelé toute l'humanité à faire, à savoir, à embrasser un esprit de service humble et aimant comme moyen d'accomplir les commandements de Dieu. Nous voyons cet appel encore plus clairement dans sa deuxième *Lettre à tous les fidèles* (1221) écrite peu de temps après son retour de Damiette où il a été témoin des horreurs de la guerre et de la déshumanisation et où il a rencontré le sultan al-Malik al-Kamel et d'autres croyants musulmans. François n'était plus le même après ces expériences !

Revenons au Pape François. Son appel pour que l'Église embrasse la voie du service humble a suscité de nombreuses questions concernant la relation entre l'amour de Dieu et l'amour de nos frères et sœurs et de l'univers créé. Elle soulève aussi des questions sur la façon dont l'Église comprend et vit son identité, comment elle l'anime et la gouverne. Le pape a demandé que toute la structure du Vatican soit évaluée et, si nécessaire, modifiée et adaptée à une vision du Saint-Siège au service d'une Église missionnaire. Dans cette vision, ce qui a été

compris comme le centre, le Saint-Siège, se déplace vers la périphérie tandis que les églises locales se déplacent vers le centre. Dans une Église missionnaire, l'objet de l'amour de Dieu - tous les enfants de Dieu sans préférence ni distinction, plus particulièrement nos frères et sœurs pauvres et notre planète blessée - se place au centre de l'attention, de la prière et de l'action de l'Église. En conséquence, les structures mêmes de l'Église doivent continuer à se convertir et à se transformer afin qu'elles puissent contribuer à la mission de Dieu, que l'Église est appelée à servir.

À la lumière de ce que le Pape François a proposé pour l'Église, plusieurs questions viennent à l'esprit concernant l'avenir de nos Ordres respectifs.

- 1. « Quel impact aurait une vision de notre vie franciscaine, guidée par une conscience de notre identité de co-disciples et de co-missionnaires, sur la manière dont nous vivons notre vocation, animons et gouvernons nos fraternités ?**
- 2. Quelle vision du leadership émerge de la vie et de la pratique de saint François, communiquée dans et à travers ses écrits, et des principaux écrits et documents de l'Ordre des Franciscains Séculiers lorsqu'ils sont mis en dialogue avec le modèle de disciple du Pape François et la vocation missionnaire telle qu'elle est développée dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* [en particulier la partie III, par. 111-134] ?**

Comme je l'ai suggéré à mes frères de l'Ordre dans une vie antérieure, je suis convaincu que *Evangelii Gaudium*, placé dans le contexte de notre riche tradition franciscaine, fournit des idées-clés et une feuille de route qui pourraient aider à promouvoir les types de réformes évoqués dans le document de travail de votre Chapitre Général. Une fraternité vraiment fonctionnelle, dynamisée et revitalisée est une fraternité qui se veut un lieu pour remodeler les disciples au service de la mission universelle de l'Église. Mais pour que ce type de vision fraternelle émerge, il est essentiel que nous clarifions notre identité : qui sommes-nous ? – nous SOMMES Mission ; Qui servons-nous ? – le Seigneur Jésus ; parmi qui sommes-nous appelés à ouvrir nos vies dans l'amour et le service en fraternité ? – l'OFS, la famille franciscaine, la fraternité humaine mondiale et tout l'univers créé. Deux autres documents du cardinal jésuite argentin converti et maintenant évêque franciscain de Rome devraient également être étudiés et, si possible, intégrés dans nos réflexions et notre chemin de conversion en cours : *Laudato Si'* et *Fratelli Tutti*.

Un dernier mot sur l'essentiel et le non essentiel. Trop souvent dans nos vies franciscaines, aux niveaux personnel et structurel, nous pouvons nous perdre dans les branches (détails) et ne plus voir la forêt (grande image). Nous dépensons beaucoup d'énergie à maintenir des méthodes éprouvées pour diriger nos sections locales qui n'animent plus ou ne fournissent plus de direction sur la façon de naviguer parmi les nombreux nouveaux défis qui nous arrivent du présent et du futur. Nous perpétons des dévotions spirituelles qui étaient significatives pour les générations précédentes mais qui ne parlent plus aux générations actuelles ou futures de croyants chrétiens ou de membres OFS. Dans le monde OFM, nous nous sommes efforcés de supplanter certaines des pratiques de dévotion les plus traditionnelles avec l'introduction de méthodes telles que la *Lectio Divina* ou *Emmaüs*, comme moyen de parvenir à une expérience plus profonde de rencontre avec la parole de Dieu, en partant de l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile. Bien qu'elle ait gagné du terrain, beaucoup de frères préfèrent se rabattre sur des formes spirituelles plus anciennes, qui leur demandent moins d'effort et surtout l'exigence d'ouvrir leurs (nos) cœurs et âmes les uns aux autres dans la fraternité. Nous avons un long chemin à parcourir dans ce voyage vers la

vie de disciples de l'Alliance. Et nous avons essayé de passer d'un modèle de conduite de nos sections locales sous forme de réunions d'affaires à des moments où le partage de notre foi et de nos luttes est encouragé et accueilli.

Le leadership compris à partir d'une vision franciscaine

Si j'étais un érudit de l'évangile de saint Jean, je dirais « tout est prologue » puisque tout ce que Jean dit partout ailleurs dans l'évangile se trouve déjà dans le prologue d'ouverture. En parlant du leadership serviteur, thème-clé de votre Chapitre général OFS, je dirais aussi la même chose : tout est prologue. Alors que des compétences et des attitudes spécifiques de leadership sont vitales pour l'animation et la gouvernance de votre vie et mission fraternelles, comme l'élabore votre *Instrumentum Laboris*, elles dépendent néanmoins du fondement, du « prologue » – un engagement à vie de la part des membres qui sont par vocation co-disciples et co-missionnaires avec le Seigneur Jésus et avec tous les frères et sœurs de la fraternité OFS et de l'Église. Ici, je voudrais attirer votre attention particulière sur le thème de la fraternité. Pour saint François, la fraternité était un espace sacramental dans lequel des individus partageant une foi, une espérance et un amour communs avaient l'opportunité de grandir dans la conscience et l'engagement dans leur vie de disciples et de missionnaires. La fraternité est une école où s'approfondissent l'humanité et la foi ; où la capacité d'aimer, de pardonner et d'espérer est élargie ; où il est permis de saisir la beauté et la bonté de Dieu, l'amour et la miséricorde illimités de Dieu pour tous. Par conséquent, le contexte de tout exercice du service d'autorité et d'animation – Ministres, Vice-ministres, Conseillers, Secrétaires, Trésoriers, autres catégories temporaires de leadership serviteur – est cette école d'être des disciples, qui, pour saint François, est la fraternité. Dans sa Lettre de Pentecôte à l'OFS en 2021, fr. Tibor, citant Genèse 2, parle de la centralité de la fraternité pour nos vies humaines, chrétiennes et franciscaines.

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire un partenaire approprié. Nous sommes créés et destinés à vivre avec les autres, à être en communauté, à aimer et à être aimés. Le cœur de notre spiritualité franciscaine séculière est la fraternité, où nous expérimentons l'amour de Dieu et l'amour les uns des autres. (C'est nous qui soulignons)

Le leadership franciscain concerne le service et la libération

Aussi difficile que cela puisse être à admettre, dans bien trop de cas, l'exercice du leadership franciscain utilisé actuellement dans nos Ordres respectifs suit une logique et des pratiques qui sont étrangères à notre compréhension spécifiquement franciscaine du service de l'autorité. Cette logique, ces pratiques promeuvent souvent - ou du moins produisent - une structure à deux vitesses maître/esclave ou patron/employé, concentrant tout pouvoir et toute responsabilité entre les mains de quelques privilégiés et supprimant tout sentiment d'implication et de co-responsabilité sur la part de la majorité. Laisse sans surveillance, cela peut conduire à l'inertie, à la perte du sentiment d'être une partie vitale de la fraternité et peut conduire à d'autres abus. Le leadership qui fonctionne de cette manière peut générer un sentiment de désaffection, de colère et même un comportement passif/agressif. Des conflits ouverts peuvent éclater et éclatent au sein des fraternités sur des conceptions concurrentes du leadership, sans parler des formes spécifiques de prière, de service aux pauvres, d'idéologies politiques, etc., poussant les individus à prendre parti et à tracer des lignes de bataille. Pour d'autres membres de l'OFS, le sentiment d'être enfermé ou exclu des processus de discernement d'une fraternité peut les conduire à « vérifier », soit en s'absentant de la

fraternité, soit en abandonnant formellement l'Ordre. Ce phénomène se produit également dans les autres Ordres franciscains, l'« effet Hôtel Saint-François », et dans la vie monastique des Clarisses et d'autres groupes de femmes contemplatives d'inspiration franciscaine.

Les causes de ces distorsions dans la manière dont s'exerce le service de l'autorité sont diverses. Dans *l'Instrumentum Laboris*, vous parlez de frères et sœurs choisis et élus pour servir leurs fraternités qui apportent avec eux des problèmes et des limites structurels et personnels. Dans certains cas, ils apportent des modèles de leadership dysfonctionnels et/ou inefficaces qu'ils ont expérimentés et hérités, qui fonctionnent au sein de leurs fraternités locales. D'autres amènent des insécurités personnelles, des comportements obsessionnels/compulsifs, un manque général de maturité humaine et/ou spirituelle, une incompétence fonctionnelle, etc. À cela s'ajoute un manque apparent de bonnes méthodes de formation continue au leadership serviteur. Je vous renvoie à votre document de travail pour une analyse plus complète des déficits et des défis. Il souligne la nécessité de mettre en place un meilleur processus de discernement des individus et d'assurer une bonne formation au leadership serviteur des élus. Je rappelle cependant que la formation au leadership, si critique soit-elle, ne se fait pas indépendamment de la vie et de la croissance de la fraternité : locale, régionale, nationale ou internationale. La formation au leadership doit être intégrée à la vie ordinaire de la fraternité en impliquant tous les frères et sœurs. J'attire votre attention sur quatre aspects d'un modèle franciscain de leadership serviteur qui pourraient servir dans votre quête pour promouvoir un leadership serviteur authentique au sein de votre Ordre.

(1) Le leadership de service a lieu dans le contexte d'une communauté/fraternité d'apprentissage ; c'est fondamentalement un **exercice interpersonnel**, le développement de compétences qui rapprochent leader et disciple, Ministre et membre. Alors que le développement des compétences individuelles peut promouvoir de meilleures qualités d'organisation et de gestion, un bon leader franciscain est quelqu'un qui reste profondément connecté à la vie de chacun des membres de la fraternité, apprenant d'eux même lorsqu'il « enseigne ».

(2) Le leadership serviteur exige un **sens profond d'humilité** porté dans le creuset des crises, la reconnaissance de ses limites et de son état de péché et la reconnaissance joyeuse que tout un chacun est un don de Dieu. Nous n'avons qu'à regarder le parcours de leadership vécu par saint François. Il s'agissait d'un processus d'essais et d'erreurs, apprenant comment lui et les frères *faisaient l'évangile, faisaient pénitence*. Lorsque François est tombé, il ne s'est pas simplement relevé tout seul ; il a été relevé par Dieu et par les frères. Le leadership serviteur sait quand prendre du recul et permettre à Dieu, travaillant à travers la fraternité, de prendre les devants.

(3) Le leadership serviteur cherche toujours à **communiquer** les valeurs centrales de la vie évangélique à **titre d'exemple**, en incarnant ces valeurs d'une manière qui n'attire pas l'attention sur lui mais qui permet plutôt à tous les frères et sœurs de vouloir progresser en cours de route de sainteté de vie (pape François : attraction par le témoignage). Quelque chose d'un 6ème/5ème siècle avant notre ère. Le philosophe chinois et fondateur du taoïsme a écrit un jour et continue de nous parler aujourd'hui : « *Un leader est, mais les gens savent à peine qu'il existe, c'est quand son travail est terminé et son objectif atteint, qu'ils diront : « Nous l'avons fait nous-mêmes. »*

(4) Le leadership serviteur ne recule pas devant sa responsabilité **de reconnaître et de sanctionner les éléments de la vie de la fraternité qui sont négatifs, pécheurs ou qui ne favorisent pas la croissance en sainteté de vie.** Les Bons Ministres – leaders serviteurs – accomplissent cette tâche en faisant preuve d'une réelle attention, en reconnaissant la fragilité de chaque personne, tout en même temps, en rappelant à la sœur ou au frère qu'il est créé à l'image de Dieu et qu'il est habité dans le cœur de chaque sœur et frère, comme l'écrit François dans sa deuxième *Lettre à tous les fidèles*, dans *ses Admonitions* et ailleurs. C'est le séjour de l'Esprit Saint en tous ceux qui ont embrassé le chemin de la pénitence, c'est la vie évangélique qui nous donne le courage d'affronter et de surmonter ensemble toutes les épreuves dans la fraternité croyante, servante et aimante de l'OFS/OFM/l'Église, sur la route avec toute l'humanité et la création.

Mon parcours personnel en tant que Ministre et serviteur de l'OFM

Je voudrais partager avec vous plusieurs expériences personnelles que j'ai eu avec mes frères OFM quand j'ai servi comme Ministre pendant huit ans. Au début de mon service, j'ai reconnu mes propres insuffisances et mon manque de compétences pour ce rôle particulier de service. Presque intuitivement, j'ai été attiré par la description du rôle du leadership serviteur dans la vie de saint François dont le rôle était Ministre mais dont l'identité était serviteur. Cette distinction est essentielle à toute compréhension du leadership au sein du mouvement franciscain. Fr. François a constamment confessé ses limites et sa position devant Dieu et ses frères (et sœurs), acceptant le rôle et les responsabilités de Ministre mais, en même temps, plaçant ce rôle dans le contexte d'une compréhension biblique du service. Il s'est inspiré de l'exemple de Jésus dans l'évangile de Jean où Jésus a lavé les pieds de ses disciples (Jn 13, 1-17). Sur son lit de mort, il demanda que ce même texte évangélique soit lu à haute voix pour lui et aussi pour tous les frères et autres réunis autour de lui. Son dernier souhait était que chacun de ses fidèles embrasse une vision spirituelle de la vie, de la vocation et de la mission définie et vive en se mettant au service de tous. N'est-ce pas un message central dans la vie et la prédication du Pape François ? Pourquoi alors les catholiques sont-ils si bouleversés lorsque le pape lave les pieds d'une prisonnière musulmane, lorsqu'il embrasse les Rohingya au Myanmar, lorsqu'il se donne beaucoup de mal pour garder le contact avec nos pauvres frères et sœurs, lorsqu'il envoie des messages aux dirigeants du monde les appelant à « laver les pieds » de leurs frères et sœurs en prenant soin des pauvres, des marginalisés, en promouvant la paix et le dialogue et en prenant soin de notre planète blessée et menacée ?

Je ne peux pas vous dire combien il a été difficile pour mes frères d'accepter l'idée que je puisse être à la fois Ministre Général et Serviteur. Quand j'allais à des conférences dans certaines de nos institutions, que je faisais des visites parmi les différentes entités, les frères essayaient continuellement de me donner un nom et un titre qui ne m'appartenaient pas ; cela ne fait pas non plus partie de notre spiritualité franciscaine. « Reverendissimo », « Supérieur Général », « Père Général » : où se trouvent ces mots dans notre lexique franciscain ? Nulle part ! N'oublions jamais que le langage façonne le comportement et la réalité. Elle déforme la vraie nature des relations au sein du corps du Christ, au sein de la communauté humaine plus large et au sein des fraternités de nos Ordres respectifs.

Ce qui était encore plus difficile à faire pour beaucoup de frères, c'était de reconnaître que s'il était vrai que j'étais le 120e successeur au rôle de Ministre Général et Serviteur, je n'étais pas

le seul « successeur de saint François » : plus de 12 000 autres frères étaient aussi le successeur de saint François. Et si nous venions tous à réaliser que NOUS SOMMES LES SUCCESSEURS DE ST. FRANCOIS? Qu'est-ce que cela ferait à notre qualité de vie, à notre témoignage et à nos relations dans la fraternité ? Qu'est-ce que cela ferait à notre sentiment d'appartenance et à celui d'être coresponsables les uns avec les autres, avec et pour le charisme franciscain ? Je pense qu'une des raisons pour lesquelles mes frères n'aimaient pas quand je leur disais cela c'était que cela leur faisait affronter le fait qu'eux aussi sont directement responsables de la vie de l'Ordre.

Aujourd'hui, sans aucune hésitation, je dis à chacun de vous : « **Chacun de vous est le successeur de saint François !** » Restez bien assis avec cela en tête un moment. Si vous croyez que cela est vrai ; si vous embrassez cette identité ; pouvez-vous imaginer quel pouvoir de transformation cela pourrait avoir sur vos vies, vos fraternités, votre Ordre ? Mais la seule façon d'y parvenir est d'entreprendre un voyage des plus difficiles, qui exige de nous un renoncement à soi, une volonté de ne plus chercher à contrôler ou manipuler qui que ce soit ou quoi que ce soit, ni simplement rester assis et laisser les autres faire notre travail.

L'humilité c'est l'essence de Dieu

Au cœur des différentes compréhensions du leadership serviteur trouvées dans la vie de Jésus dans les évangiles, dans la vie de saint François et dans la vie de nombreux disciples fidèles de saint François se trouve la vertu d'humilité. Ne soyons pas troublés ou distraits par un faux sens de la nature de l'humilité authentique. Cette vertu commence dans l'être divin. C'est Dieu qui, en embrassant la croix en Jésus, s'humilie dans un acte d'amour pur et désintéressé (Cf. St François, *Louanges de Dieu*). Le théologien allemand Juergen Moltmann, réfléchissant sur la souffrance de l'humanité à la suite de la Shoah (Holocauste juif), nous exhorte à nous plonger dans les profondeurs de la crucifixion où nous serons confrontés à l'humilité de Dieu.

« Dieu n'est pas plus grand qu'il ne l'est dans cette humiliation (la crucifixion). Dieu n'est pas plus Glorieux qu'il ne l'est dans cet abandon de soi. Dieu n'est pas plus puissant qu'il ne l'est dans cette impuissance. Dieu n'est pas plus divin qu'il ne l'est dans cette humanité. (Cf. I. Delio, OSF, *Franciscan Prayer*, Cincinnati, St. Anthony Messenger, 2004 : 116.)

Cette même compréhension se retrouve au chapitre 2 de la Lettre aux Philippiens :

*« Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus :
le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu,
ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.
Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.
(Ph 2 : 6-8)*

La vraie humilité franciscaine ne s'acquiert qu'en entrant dans la souffrance de Dieu, en embrassant la croix de Jésus et du peuple de Dieu. Nous devons permettre à la souffrance de Jésus, qui continue aujourd'hui dans et à travers l'humanité souffrante et une planète souffrante, de nous embrasser et d'enseigner la voie que Cela signifie : nous devons nous permettre d'être tous embrassés par le Dieu humble et crucifié. Si nous pouvons ouvrir nos esprits et nos cœurs à cette vérité difficile, si nous pouvons suivre le chemin de la pénitence menant de la croix à la promesse de la résurrection, nous commencerons alors à nous

approprié l'esprit même de leadership serviteur si désespérément nécessaire au sein de l'OFS fraternité universelle et dans tous les différents Ordres et mouvements franciscains.

Des choses étonnantes se produisent lorsque nous suivons le chemin de l'humilité

Le leadership franciscain consiste à humaniser toutes les rencontres et tous les travaux de la fraternité. En revenant à mon histoire personnelle de leadership, j'ai commencé à remarquer des changements qualitatifs dans la nature de ma relation avec les frères lorsque j'ai fait mon service autour d'eux, leur croissance humaine, chrétienne et franciscaine. Quand j'ai pu me permettre d'être un frère parmi mes frères, des choses étonnantes ont commencé à se produire. Les frères sont devenus beaucoup plus engagés. Après tout, eux aussi étaient les successeurs de saint François ! Plus de temps a été consacré lors de mes visites à l'écoute et à l'accompagnement, au partage d'histoires de réussite et d'échec, de désillusion et d'espoir, de difficulté et de la puissance de la fraternité pour surmonter toutes les adversités. Dans des situations de tension et de conflit, plutôt que d'entrer dans la mêlée, Je me suis trouvé dirigé par le Saint-Esprit à prendre du recul, à écouter ce qui était dit et à dépersonnaliser le moment afin d'acquérir une certaine mesure d'objectivité spirituelle.

Le leadership serviteur franciscain requiert une volonté de la part de tous les dirigeants de ne pas laisser l'orgueil, la défensive ou toute autre faiblesse humaine nous empêcher de tendre la main à nos sœurs et frères en suivant l'exemple de Dieu en Christ. Saint François a appelé fermement tous les Ministres à être des dispensateurs de miséricorde et de pardon, des promoteurs de réconciliation, plaçant Dieu et l'autre au centre de toutes les attentions, les exhortant à embrasser et à accueillir frère ou sœur, plus particulièrement dans les moments d'échec et de péché. (Cf. *deuxième Lettre aux fidèles ; Regula non bullata ; Regula bullata ; Admonitions ; Testament*) Cette même compréhension spirituelle du leadership serviteur trouve un écho dans une prière attribuée à saint François, portée dans le creuset de la souffrance humaine pendant la Première Guerre mondiale : « *Seigneur, fais de moi un instrument de paix. Là où il y a de la haine, laisse-moi semer l'amour ; là où il y a injure, pardon ; là où il y a le désespoir, l'espoir ; là où il y a les ténèbres, la lumière.* » La voie du Dieu humble ; la voie de l'amour rédempteur.

Limitations ecclésiales et défi de l'identité et du leadership serviteur

L'OFS n'est pas seulement une fraternité universelle ; c'est un Ordre, une réalité sociologique et ecclésiale, comme le souligne votre document de travail. Cette réalité et cette reconnaissance de la part de l'Église sont porteuses d'opportunités et de défis. L'un des défis persistants auxquels vous faites face est lié à une incompréhension ecclésiale de la nature et du rôle des laïcs au sein de l'Église universelle. J'ai la perception – quelque chose que vous pourriez également ressentir – que l'Église hiérarchique traite les laïcs en général, et les Ordres, Associations et mouvements de laïcs comme des « citoyens de seconde classe », ayant besoin d'être surveillés et contrôlés. En parlant de « citoyens de seconde classe », je me souviens de moments douloureux à Assise où, lors de plusieurs célébrations annuelles de la fête de saint François, votre Ministre général n'a pas été autorisé à s'asseoir avec les autres Ministres Généraux. On ne m'a jamais dit pourquoi quand j'ai demandé. Cependant, c'était clairement parce qu'il n'était pas un clerc. Mais c'est un Ministre Général ! De quel autre titre a-t-il besoin ? Une deuxième question concerne la difficulté de votre Ministre Général à essayer de rencontrer le pape. Pourquoi serait-il difficile – voire impossible – pour le Ministre Général d'un Ordre d'obtenir une audience avec le pape afin de partager l'histoire fantastique du témoignage de vie et d'efforts évangélisateurs de l'OFS et de demander conseil.

De telles questions nous emmènent dans le champ de mines du cléricalisme, un concept mental, spirituel et organisationnel idolâtre de l'identité ecclésiale basé sur un système de privilèges et d'accumulation de pouvoir, séparant les ordonnés des non-ordonnés, et n'ayant que peu ou rien à voir avec un sens authentique du service évangélique (Cf. Pape François, Synode spécial des évêques 2018). Cette maladie continue de créer des difficultés pour nous tous. Même vos frères du Premier Ordre et du Tiers Ordre Régulier souffrent de ce que j'appellerais une crise d'identité provoquée et entretenue par l'Église institutionnelle. Nous sommes une fraternité appelée à une seule et même vocation de frères mineurs, chacun avec sa dignité et ses dons. Nous sommes une fraternité ; nous ne sommes pas un institut clérical. Et pourtant, l'Église institutionnelle continue de nous appeler par un autre nom : un institut clérical. Ces défis jouent probablement un rôle dans le débat en cours sur le rôle approprié des assistants spirituels à tous les niveaux de votre Ordre. Je sais que pour certains frères OFM, une mentalité cléricale fausse la façon dont ils interagissent avec l'OFS et d'autres laïcs, et vice versa. Il y a quelque chose d'institutionnel qui est profondément défectueux et qui a besoin d'être corrigé.

Comme je l'ai dit au début de ce partage, je serais concis et bref, peu importe le temps que cela pourrait me prendre. Il y a tellement plus à dire, mais en fin de compte, ce dont nous nous souvenons d'une personne, ce ne sont pas les mots qu'elle partage. Nous nous souvenons plutôt de la façon dont ils vivent leur vie : de la façon dont ils nous accueillent quand nous étions étrangers ; la miséricorde qu'ils nous témoignent quand nous ne pouvons pas nous pardonner ; l'espoir qu'ils nous transmettent lorsque nous éprouvons un sentiment de désespoir ; la paix qu'ils nous transmettent lorsque nous sommes en guerre avec nous-mêmes et les autres ; l'amour qu'ils démontrent en nous embrassant tout simplement et en nous rappelant notre existence bénie et pleine de grâces, que nous sommes les filles et les fils bien-aimés d'un Dieu aimant.

En terminant, je désire partager avec vous le même message que j'ai partagé avec mes frères et sœurs OFS lors de mes visites fraternelles aux frères OFM. Les mots de ce message ne sont pas de ma propre fabrication. Elles m'ont été transmises au cours de plusieurs rencontres avec mon frère et ami Tibor. Il était – et reste – un mentor et un vrai frère, qui m'a montré par sa vie ce que signifie suivre l'évangile en paix, faisant preuve d'amour et de miséricorde et cherchant à m'aider, ainsi que nous tous, à rester fermes et à continuer d'avancer. Voici le message que Tibor m'a dit que je devrais partager avec l'OFS à chaque fois que je vous ai rendu visite :

1. Vous êtes un Ordre avec tous les droits, la dignité et les obligations qui découlent de cette identité. Vous êtes donc les principaux protagonistes de votre vie spirituelle, fraternelle et apostolique/missionnaire. N'attendez pas que les autres vous donnent un nom, façonnent votre identité et contrôlent la façon dont vous animez et gouvernez. C'est votre devoir, votre mission et votre vie.
2. Vous êtes une fraternité de sœurs et de frères de pénitence, consacrés à vivre l'Évangile, appelés à cultiver votre vie spirituelle et fraternelle afin que vous puissiez vous aimer les uns les autres et aimer les *Anawim* de Dieu - nos frères et sœurs pauvres et marginalisés - comme une mère aime et prend soin de ses enfants (Is. 49; *Admonitions*).
3. Vous êtes une fraternité missionnaire, appelée à vous ouvrir à l'Ordre universel OFS, à la famille franciscaine et à l'Église universelle, en avançant comme frères et sœurs, promoteurs et ambassadeurs de l'amitié sociale et de la fraternité universelle, comme le décrit saint François dans sa « *Lettre à tous les fidèles*, dans votre *Règle et*

Vie, Constitutions générales et exprimée par le pape François dans la dernière encyclique *Fratelli Tutti*.

Fr. Tibor m'a également demandé de transmettre ce même message aux frères OFM car tous ne comprennent pas, n'apprécient pas ou ne respectent pas pleinement votre identité OFS. Tibor, j'ai fait de mon mieux pour partager ces mots d'encouragement à vous et à mes frères et sœurs OFS et OFM.

Je termine avec une pensée du Bienheureux Raymond Lull, OFS, théologien, poète, professeur de langues et missionnaire qui pourrait vous aider dans vos délibérations capitulaires :

On demanda à l'amant à qui il appartenait ?

Il répondit : « à l'Amour. »

De quoi es-tu fait ? "D'amour."

« Qui t'a donné naissance ? » "l'Amour."

"Où es-tu né?" "dans l'Amour."

« Qui t'a élevé ? » "l'Amour."

"Comment vis-tu?" "Par amour."

"Quel est ton nom?" "Amour."

"D'où viens-tu?" « De l'amour. »

"Où vas-tu?" "vers l'Amour"

"As-tu autre chose que de l'amour ?"

"Oui, j'ai des fautes et des torts contre ma bien-aimée."

« Y a-t-il du pardon dans votre bien-aimée ? »

L'amant a dit que dans sa bien-aimée il y avait de la marchandise et de la justice, et qu'il vivait donc entre la peur et l'espoir.

Identité évangélique. Direction des serviteurs. Un cœur façonné par la fraternité... tous portés dans l'amour et destinés à l'amour... Frères et sœurs, alors commençons à nouveau !